



Ministère d'Etat

Paris, le 2 août 1916

110, Rue de Grenelle.

— Ma bien chère amie,

En sortant d'avoir vu, je
me suis rendu chez M^r
Auscher, que je n'ai pu ren-
contrer, parce qu'il est sui-
jours absent et qu'il ne re-
trera, d'après ce que m'a dit
l'employé du bureau qui est
à l'entrée de la maison, que
un ardeur la semaine pro-
chaine.

Je suis resté en vain quitta-
tant l'impression de senti-
ment qui vous s'est manifesté.
Nous en avons deux autres en
conversation. Personne ne peut
le comprendre et s'y associer
tel que moi, en qui le senti-
ment n'a fait que grandir
et se développer dès l'enfance.

1501
au spectacle des souffrances
et des difficultés d'existence
que j'ai vues sous les
yeux. Ma sympathie pour
votre peine se double de ma
profonde affection pour
vous.

Je vous embrasse tendre-
ment, ma bien chère
amie, et suis toujours
tout à vous !

Ernie Cambes